

... et respice finem!

Liebe Kolleginnen und Kollegen
liebe Freunde

die Diskussion um die Senkung des Taxpunktwertes der Analysenliste beschäftigt uns in diesen Wochen ganz besonders; dies zeigen unzählige Reaktionen aus euren Reihen. Tatsächlich ist für uns Hausärztinnen und Hausärzte das Mass nun voll. Wir sind nicht mehr gewillt, brav wie die Opferlämmter unser Schicksal zu akzeptieren, welches von eben denjenigen gesteuert wird, welche immer wieder die Wichtigkeit der Hausarztmedizin und deren Stärkung im komplizierten Gefüge des Gesundheitswesens bekräftigen. Mit leeren Worten ist es nicht getan, es reicht!

Anlässlich des SGAM-Kongresses in Luzern wurde an der Jahresversammlung einstimmig beschlossen, dass aktive Massnahmen in die Wege geleitet werden sollen. Ich bin stolz, einer solchen Gesellschaft vorzustehen, welche dazu den Mut beweist. Und ich bin doppelt stolz, dass sich die im KHM zusammengeschlossenen Fachgesellschaften sowie die FMP

anschliessen – ein starkes Zeichen für eine starke Hausarztmedizin! Selbstverständlich haben wir jedoch auch auf «offiziell» Wege protestiert, gemeinsam mit unseren Freunden von der SGIM, der SGP und der FMP sowie des KHM. Die entsprechenden Briefe an Bundesrat Couchebin und Hans-Heinrich Brunner werden in dieser und den nächsten Nummern von PrimaryCare publiziert. Ob dabei etwas herauskommt? Ich bin skeptisch, aber die Hoffnung stirbt bekanntlich zuletzt. Sicher ist: Mit der Reduktion der Blutentnahmetaxe und der angekündigten Senkung des Taxpunktes für die AL wird unser Labor kaum mehr rentabel sein. Wirtschaftlich betrachtet müsste dies für uns bedeuten, das Präsenzlabor aufzugeben. Die Folgen werden verheerend sein: Kostenschub durch Auslagerung der Analysen, Kostenschub durch vermehrt notwendige Konsultationen, Entlassungen von Medizinischen Praxisassistentinnen, Qualitätseinbusse in der Hausarztmedizin. Soweit darf es nicht kommen. Wir werden uns wehren, aber es gilt dabei, küh-

len Kopf zu bewahren. Unsere Patienten dürfen unter allfälligen Aktionen nicht leiden, es gilt vielmehr, sie für unsere Anliegen zu gewinnen. Den Politikern müssen wir klarzumachen versuchen, dass eine qualitativ hochstehende Hausarztmedizin und deren Förderung ihren Preis hat.

Früher hat es geheissen: «Wer sein Kind liebt, der schlägt es» – auf solche Liebe aus Bern können wir herzlich gern verzichten; wir sind erwachsen geworden, und wir erwarten den Erwachsenen gegenüber normalerweise gewahrten Anstand und Respekt.

Es freut mich, dass sich alle Grundversorgergesellschaften solidarisch und gemeinsam zu wehren beginnen. Die hier abgedruckten Briefe zeugen davon.

Hansueli Späth,
Präsident der SGAM



... et respice finem!

Chères et chers Collègues,
Chères et chers amis,

Durant ces semaines, la discussion au sujet de l'abaissement de la valeur du point tarifaire de la liste des analyses nous occupe tout particulièrement; nous enregistrons d'innombrables réactions de votre part. Effectivement, pour nous médecins de premier recours, la coupe est maintenant pleine. Nous ne sommes plus disposés à accepter bravement, comme des agneaux offerts en sacrifice, notre sort, lequel est précisément en l'occurrence entre les mains de ceux-là mêmes qui affirment l'importance de la médecine de premier recours et disent vouloir la raffermir dans la structure compliquée du système de santé. Des mots vides ne font rien à l'affaire, ça suffit!

A l'occasion du congrès SSMG de Lucerne, l'Assemblée générale a décidé à l'unanimité que des mesures actives devaient être mises en route. Je suis fier de présider une telle société, qui démontre son courage. Et je suis doublement fier du fait que les sociétés de discipline réunies sous le toit du CMPR, ainsi que la FMP,

se rallient à cette action – un signe fort pour une médecine de premier recours forte! Evidemment, nous avons aussi protesté par la voie «officielle», ensemble avec nos amis de la SSMI, de la SSP et de la FMP, ainsi que du CMPR. Les lettres de protestation que nous avons adressées au Conseiller fédéral Couchebin et à Hans-Heinrich Brunner seront publiées dans ce numéro de PrimaryCare et les suivants. Va-t-il en sortir quelque chose? Je suis sceptique, mais on sait que l'espoir est le dernier à mourir. Ce qui est sûr: avec la réduction de la taxe pour prise de sang et la diminution annoncée de la valeur du point pour la liste des analyses, notre laboratoire ne sera pratiquement plus rentable. Du point de vue économique, cela devrait signifier pour nous de renoncer au laboratoire de présence. Les conséquences en seront dévastatrices: poussée des coûts par déplacement des analyses, poussée des coûts par une augmentation nécessaire des consultations, débauchage d'assistantes médicales, perte de qualité de la médecine de premier recours. Il n'est pas question que les choses aillent jusque là. Nous nous défendrons, mais en

gardant la tête froide. Nos patients ne doivent pas pâtir d'éventuelles actions; nous avons bien meilleur temps de les gagner à nos vues. Nous devons essayer de convaincre les politiques qu'une médecine de premier recours de qualité élevée et sa promotion ont leur prix.

Autrefois, on disait «qui aime bien, châtie bien» – nous pouvons très bien renoncer à ce genre d'amour paternaliste de la part de Berne; nous sommes adultes et attendons normalement des autres adultes la décence et le respect.

Je suis heureux de constater que toutes les sociétés de médecins de premier recours commencent à lutter ensemble et de manière solidaire. Les lettres rédigées par celles-ci le prouvent.



Hansueli Späth,
président de la SSMG